Racines : l'arbre généalogique de Bel Hubert

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 95

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE
Bel Hubert

Personnage atypique dans le panorama de la chanson romande, Hubert Bourquin, mieux connu sous le nom de « Bel Hubert », est solidement ancré dans son village du Jura où il a toujours vécu entouré des siens, cousins et cousines y compris.

Henri Bourquin (1876 – 1963)

Marie Grossenbacher (1901 – 1987)

Fritz Lerch (1873 – 1953)

Mathilde Studer (1878 – 1956)

Bertrand Bourquin (1914 – 1974)

Hulda Lerch (1911 – 2003)

Bel Hubert (1951)

« Ma famille a toujours vécu dans le village de Sombeval, dans le Jura. Je n'ai pas de souvenirs de **mes grands-parents maternels**, mais j'ai bien connu **mes grands-parents paternels**, qui vivaient avec nous. Marie était la deuxième épouse de **mon grand-père**, mais n'était pas **ma véritable grand-mère**, et c'était tout comme. Mes parents, agriculteurs, étaient discrets, n'aimaient pas exposer leur vie, mais étaient très gentils, toujours prêts à aider les autres.

Avec ma sœur, j'ai eu une enfance formidable. Je courais dans l'écurie, sautais dans le foin, bricolais, allais voir les vaches, les cochons, les poules, les lapins… Je suis né en 1951 et, enfant, mon plus grand traumatisme a été l'école. Du premier au dernier jour, je l'ai trouvée complètement inutile. J'avais tellement de choses plus intéressantes à faire chez moi ! **Mon père** détestait tout ce qui était mécanique. Il n'a jamais eu de tracteur et ne voyait pas d'un très bon œil le fait que je bricolais des boguets et que je choisisse de devenir mécanicien. Il nous a quittés très tôt, en 1974. Je crois que **ma mère** a été fière, mais sans exubérance, de savoir que son fils a écrit et chanté quelques chansons…

Comme j'ai toujours été entouré par beaucoup de membres de ma famille, au village, j'étais tout le temps non pas surveillé, mais vu. J'aurais parfois aimé un peu de discrétion, mais c'était, finalement, très rassurant. J'ai toujours su d'où je venais… et où je vais, puisque le cimetière est lui aussi rempli de gens de ma famille ! »

MARTINE BERNIER

DR